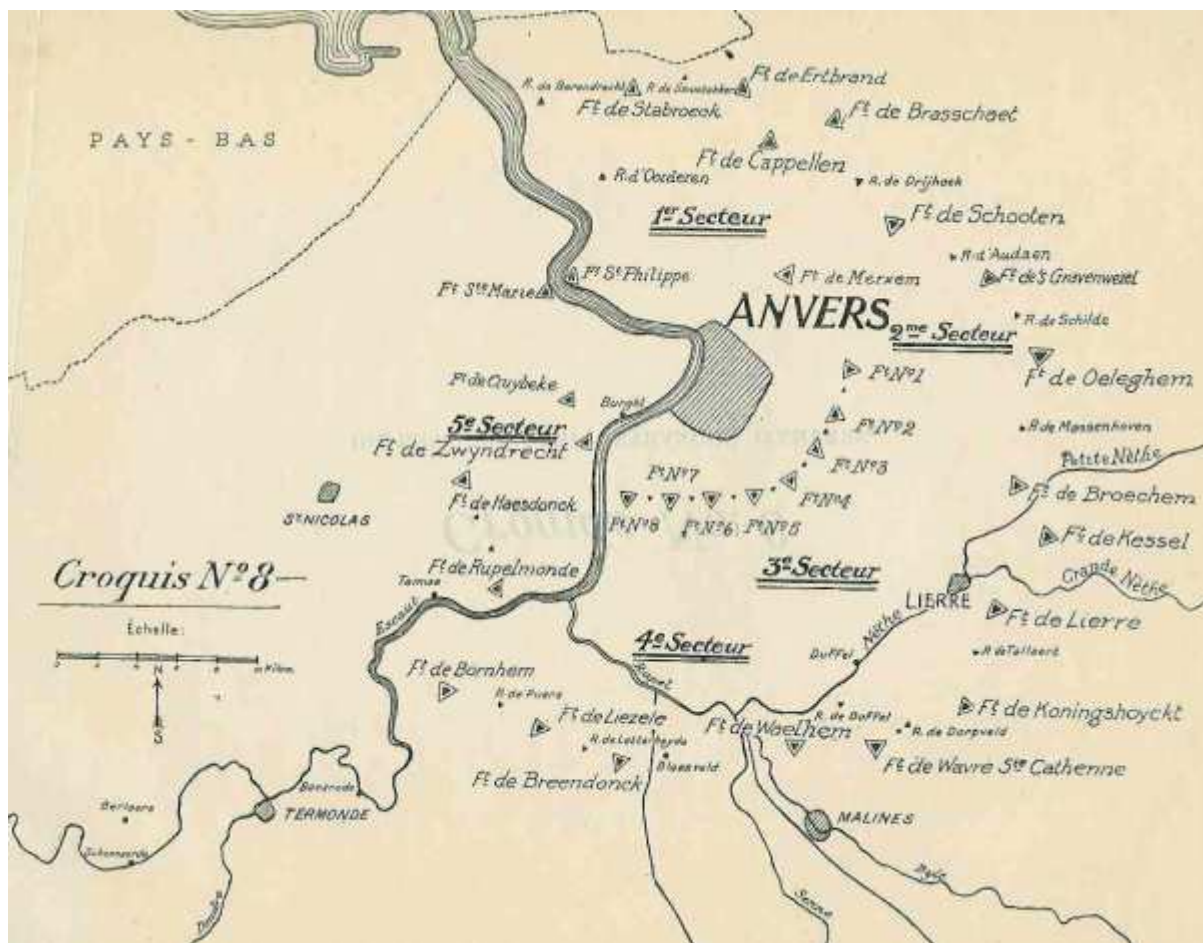


JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, mercredi 7 octobre (1914)

D'après les journaux qui nous parviennent aujourd'hui d'Anvers, la situation de la place, l'après-midi du 6 octobre, peut être résumée ainsi :

Durant toute la journée du lundi 5, les combats ont continué sur toute la ligne, sans avantage pour les assaillants. L'attaque nocturne, devenue une habitude, fut cette nuit-là aussi sanglante que celle menée le dimanche contre Lierre. Lors d'une contre-attaque audacieuse, les Belges ont repoussé les Allemands et ont progressé sur la rive sud de la Nèthe, mais ils ont dû se replier devant des forces supérieures. Lors de cette retraite, un sergent blessé



fut emmené à la nage par un subalterne jusqu'à l'autre rive de la rivière. Il y eut de nombreux morts et blessés de part et d'autre. Les Belges tenaient la Nèthe sur

toute son extension. Le duel d'artillerie se poursuit avec ardeur. Le ballon captif et les aéroplanes belges rendaient d'importants services pour rectifier le tir et effectuer des reconnaissances.

Le combat d'artillerie continua hier dans le sud d'Anvers avec, semble-il, un avantage aux Allemands. Ces derniers ont réussi, sans doute, à installer leurs canons dans une position qui leur permettra de bombarder la ville, car on annonce le bombardement comme imminent et les Anversois continuent à fuir en grand nombre. Au point que le général Deguise a dû adresser aux bourgmestres des communes situées à l'intérieur des lignes de forts la lettre suivante indiquant dans quelle direction doivent s'échapper les fugitifs :

"J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la population que le bombardement de l'agglomération d'Anvers et de ses environs est imminent. Entendez

bien que la menace ou l'exécution du bombardement n'auront aucune influence sur la durée de la résistance, que sera poursuivie jusqu'à la dernière extrémité.

"On prie les personnes qui voudraient se soustraire aux effets de ce bombardement de se retirer le plus tôt possible vers le nord et le nord-est."

Bruxelles est la proie d'une inquiétude fébrile. Les canons qui tirent sur Anvers tonnent et leurs détonations parvient nettement jusqu'à nous. Les soldats allemands circulent en grand nombre dans les rues, formant soit des bataillons, soit de petits groupes, et ils entrent et sortent de la ville ; ceux qui arrivent sont sales et éreintés de fatigue, ceux qui partent, bien frais et dispos. Les curieux les regardent passer le long des boulevards, essayant de trouver à leur aspect un indice favorable aux armes belges.

L'autorité allemande a défendu que des charrettes

entrent à Bruxelles et le parc, en face du palais royal, est rempli de véhicules saisis par les gardes qui surveillent les entrées de la ville.

Les affiches proposent une riche moisson. L'une d'elles, la plus curieuse, celle qui suscite le plus de commentaires, est rédigée comme suit :

*"On a pris sur le chef d'une troupe de cyclistes belges, près d'Hennuyères, une instruction écrite destinée aux chefs des détachements dits « de destruction », où l'on dit, entre autres choses, qu'ils doivent : « **Répondre de fausses nouvelles : débarquement d'Anglais à Anvers, de Russes à Calais** »."* (N.d.T. : voir Paul MAX)

Les Allemands – prompts à punir tout ce qui ne leur convient pas comme si c'était un crime – ont beau affirmer tout ce qu'ils veulent, tous les témoignages certifient qu'il y a des Anglais à Anvers et ces derniers doivent bien avoir débarqué quelque part ...

Un autre paragraphe de la même affiche, qui ne nous fait pas moins rire, dit, avec tout l'humour et la spiritualité qui caractérise les chefs militaires allemands :

*"Le **Daily Chronicle** annonce que, à Aldershot, 135.000 miliciens – en arrondissant –, appartenant à toutes les armes, seraient prêts à partir pour l'armée dès la fin de leur instruction. Néanmoins et, malgré les plus brillants efforts, la préparation semble ne pas donner de résultats satisfaisants parce que les troupes sont insuffisamment équipées."*

"Le journal adresse un appel au concours du public et fait remarquer, par exemple, qu'aucun officier de la première armée de lord Kitchener ne dispose de jumelles de campagne. Manquent, en outre, chemises, chaussettes, mouchoirs, souliers, papier, plumes et encre, tambours et fifres pour les régiments écossais."

Le quotidien anglais a probablement fait un

calembour sur le "*costume national*" des Ecossais, et le secrétaire allemand du gouverneur chargé de rédiger les affiches n'a pas pris le temps pour le comprendre. Peut-être sera-ce le cas demain ou après-demain, comme d'habitude ... La plaisanterie, entretemps, s'est retournée contre lui ici à Bruxelles.

L'autre affiche contient des éléments plus graves et c'est une nouvelle application de la méthode allemande d'intimidation :

"Le gouvernement belge a fait parvenir des ordres d'incorporation aux miliciens de plusieurs classes dans les parties du pays occupées par les troupes allemandes. Ces ordres belges ne sont pas valables ; ne sont valables dans cette partie du pays que les ordres du gouvernement général allemand et des autorités qui lui sont subordonnées.

"Il est strictement interdit à tous ceux qui reçoivent ces ordres belges d'y donner suite.

"Par conséquent, les miliciens ne devront plus abandonner leur siège actuel de résidence (villes ou communes) sans y être spécialement autorisés par l'administration allemande.

"S'il y contrevenait, la famille du milicien sera également considérée comme responsable. Les miliciens, en possession desquels on trouvera l'ordre d'incorporation ou une médaille de matricule, seront traités comme des prisonniers de guerre."

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (25)* », in LA NACION ; 11/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (26)* », in LA NACION ; 12/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Concernant les forts d'Anvers, vous pouvez consulter

http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=77

Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de%20Oguerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

Paul MAX dit en date du

Mercredi 7 octobre 1914 (page 88). (...) Aujourd'hui, l'influence du soleil radieux a agi sur l'imagination des « gens biens informés ». Tout était beau : les mauvaises nouvelles étaient fausses : les Anglais et les Français étaient à Anvers... et la métropole ne serait jamais prise. Pour un rien, on pariait un panier de champagne. Et ce soir une affiche allemande disait : « *Sur un cycliste arrêté près de Bruxelles on a trouvé un billet portant ces mots : Répandre fausses nouvelles : débarquement d'Anglais à Anvers, de Russes à Calais, etc.* ».